

ANGERS, LE 22 mai

1916

8316



Bien chère Marg.

Je vous prie de ne pas m'en vou-
loir si j'ai attendu pour répondre
à votre dernière lettre et vous remer-
cier. Depuis plus de huit jours, j'ai
des peintres chez moi et j'ai fait
nettoyer un à un tous les livres de
ma bibliothèque. Les travaux m'ont
obligés à camper dans mon petit
parloir du bas, loin de mon bu-
reau et de mes papiers.

Je suis vivement touché de la
pensée qu'avait eue le cher M. Du-
Seigneur de mettre à ma disposi-
tion une vitrine d'objets orientaux,

et je ne sais comment vous remercier
de la bienveillance avec laquelle vous
voulez bien exécuter les intentions.
M. M. Higson et Harcan m'ont écrit
à ce sujet. Mais M. Higson m'avait
parlé d'un don fait à la ville
pour un musée que je désignerais.
M. Harcan a rectifié et m'a fait
savoir de votre part que le mu-
sée pour lequel vous réservez
cette libéralité était le nôtre.
Que vous êtes bonne de m'aider
à augmenter ainsi l'intérêt d'une
œuvre à laquelle je consacre
le meilleur de mon temps!

J'espère avoir bientôt le grand
plaisir de recevoir M. Harcan. Si
vous le voulez bien, je réglerai
avec lui les détails. D'autre part,
M. Higson s'est offert à me don-

8317
ner tous les renseignements nécessaires
pour la mise en place et le classement.

J'ai vu jeudi dernier M. Tabre,
notre toujours aimable Préfet, au-
quel j'ai transmis votre souvenir.

Avec lui nous avons parlé de
vous, de votre douleur, de votre
santé, du don que vous réservez
à notre musée. Il est convaincu

que vous ne refuserez pas de
venir vous reposer à Angers,
où tout aussi vous le rappelez,
et que vous agirez sagement
en profitant des beaux jours
pour vous soigner un peu. Oh!
croyez-le, en venant ici, vous
n'aurez pas besoin de faire un
testament philosophique.

Notre ville est dans la tristesse.

5168
Le régiment d'Angers, et celui de
Cholér, qui comptait bon nombre
de nos compatriotes, ont fait à
Verdun des pertes énormes. Je ne
saurais vous dire combien de
familles sont plongées dans le
deuil, mais ce que je sais c'est
que les listes des services funéraires
qui ont lieu ces jours-ci dans
nos églises remplissent des pages
entières de nos journaux.

La souffrance et la peine des au-
tres ne sont pas de nature à atté-
nuer votre tristesse. Vous vivrez
avec votre chagrin, vous aussi.
Ne souhaitez pas la mort.

Je vous remercie, bien chère Mar-
guise, de croire à ma respectueuse
et très vive affection - dont je
vous renouvelle l'assurance

Ch. Urseau